La Commune

Un coucher de soleil palestinien

Palestine

Rana El-Khatib est un auteur qui vit à Phoenix, Arizona. Elle a écrit un recueil de poésie politique : BRANDED : The Poetry of a So-called "Terrorist", disponible sur www.amazon.com. Une partie des ventes va à l'organisation à but non lucratif Palestine Children's Relief Fund (PCRF). l'auteur peut être contactée à brandedpoetry@yahoo.fr. Une édition française d'une partie du travail poétique (18 poèmes) de Rana el-Khatib (traduction par Gérard Jugant) est en cours de parution à La Courte Echelle/Editions Transit, 29 La Canebière 13001 Marseille. e-mail : courtechel@club-internet.fr (souscription ouverte au tarif de 8 euros, port inclus). [NB : Les intertitres sont de la Rédaction]

"*Je n'aurais jamais imaginé un aussi long coucher de soleil*", me dit, exaspérée, mon amie de Gaza, en décrivant les détails douloureux d'une journée qu'elle a vraiment cru être sa dernière.

Cela avait commencé comme n'importe quel jour "ordinaire" à Gaza. l'électricité était coupée, l'eau n'arrivait dans les maisons que par filets, les routes étaient bloquées et les passages ouverts la veille encore étaient fermés.

Afin de pouvoir se rendre à une réunion à Gaza-City, elle devait sortir de sa ville de Khan Younis et pour cela n'avait d'autre choix, comme des milliers d'autres Palestiniens, que d'emprunter la plus encombrée et la plus défoncée des routes créées par les Forces Israéliennes de Défense sous le prétexte de la "sécurité". Les Palestiniens qui doivent supporter ces routes savent que leur but est à la fois de maintenir la chape oppressive sur une société palestinienne captive et de réaffirmer une domination quotidienne.

Fermetures de route et barrages

Les travailleurs palestiniens, pour continuer à vivre à Gaza, se lancent sur les "nouvelles" routes caillouteuses à bord de misérables voitures ou de charrettes tirées par des mules, dans l'espoir de rejoindre un travail sous-payé qui fait vivre des familles entières. Les fermetures de routes et les détours sont chose habituelle sous l'occupation. Les Palestiniens l'acceptent à contre-coeur.

Mais ils supportent beaucoup moins les routes imprévues. Elles peuvent signifier, plus encore que les routes "régulières" et attendues, de gros problèmes. Comme sur les officielles, les soldats des Forces de Défense Israéliennes (IDF) obligent les voitures à rester alignées des heures durant dans la chaleur moite de l'été ou dans le froid humide de l'hiver. Mais, à la différence de leurs homologues officielles, les routes temporaires servent souvent à d'autres objectifs, par-dessus et au-delà de l'humiliation habituelle et des retards. àchacun de deviner quels sont ces autres buts, car la "raison" réelle n'est que rarement révélée.

Ce jour-là, alors que les routes habituelles étaient bloquées, mon amie se débrouilla pour arriver à sa réunion à Gaza. Elle n'était en retard que de quelques heures sur l'horaire de travail, comme cela est courant sous occupation israélienne. Sa journée avait été relativement calme, jusqu'à son retour vers 15h. Elle circulait prudemment sur la même route accidentée qu'à l'aller. Sa voiture se trouvait au milieu d'un long cortège de véhicules chargés de gens rentrant chez eux, quand tous furent brutalement confrontés à une horrible vision. De chaque côté de la route irrégulière arrivaient deux chars israéliens dans un nuage de poussière, fonçant droit sur eux. Les monstres spécialement conçus soulevaient de grandes gerbes de poussière. La route sur leur passage était transformée en un parcours d'obstacles faits de multiples cratères dans lesquels les voitures risquaient de s'enfoncer sans pouvoir se délivrer. Quelques conducteurs paniquèrent. D'autres ne savaient plus que faire. Certains continuaient néanmoins à rouler. Pour couronner le tout, et sans raison apparente, des rafales nourries de balles se mirent soudainement à crépiter autour d'eux.

Face contre terre

Comme le font les Palestiniens, habitués à de telles situations sous l'occupation, tous sortirent de leurs véhicules pour se jeter face contre terre dans la poussière en espérant échapper miraculeusement aux tirs de barrage qui criblaient le sol. Le temps semblait suspendu.

Mon amie vit que l'homme qui était à côté d'elle avait pris une balle, apparemment dans le bras. Dans la frénésie du moment, il ne semblait pas réaliser que son sang coulait abondamment pour former une mare sur le sol. La fusillade ne faiblissait pas.

En plein mitraillage, mon amie se risqua à lever les yeux de la terre brûlante. Elle constata que l'homme blessé gisait toujours à ses côtés. Elle remarqua aussi que le soleil commençait à décliner, rougissant la terre alentour. Elle ne pouvait qu'espérer que ce n'était pas la fin. Ce n'était pas la première fois qu'elle se trouvait dans ce genre de situation, devenue le lot commun d'un peuple victime d'une brutale occupation, où l'on côtoie la mort à tout moment. Quotidiennement, les Palestiniens sont confrontés à la réalité de la force militaire abusive d'Israël.

Quotidiennement, ils reçoivent des balles, les missiles Apache et les chars Merkava. Telle est la sordide et cruelle réalité de leur vie sous l'occupation, seuls, sans le soutien du monde dit "civilisé".

Alors qu'elle poursuivait son récit, sa voix se mit à faiblir, tremblant sous l'impitoyable poids de l'oppression et le sentiment d'abandon qui est celui ressenti par la plupart des Palestiniens. D'une voix éteinte elle s'exclama: "*ça commence à faire beaucoup!"*. Tandis qu'elle continuait à parler, lui vint à l'esprit un incident récent. *"l'autre jour encore, mon père a retiré une balle de la petite table en plastique blanc qui est sous la vigne, celle-la-même sous laquelle tu allais pour manger des figues. Le plastique éclaté s'était répandu tout autour".*

Après un laps de temps qui lui sembla une éternité, étendue au soleil, assoiffée et espérant que sa vie ne s'achèverait pas ainsi sur ce sable, mon amie se mit à nouveau à observer, et constata que le soleil n'avait que peu bougé. *"Le soleil n'en finissait pas de se coucher"*, me dit-elle. "*Jamais je n'avais pensé que les couchers de soleil étaient aussi longs".*

Quand enfin les tirs se turent et que les soldats autorisèrent les gens à regagner leurs voitures, tous s'y précipitèrent, sonnés. Le coucher de soleil était complet et l'obscurité était là. Mon amie n'avait même pas observé cet instant final du coucher du soleil. Elle se sentait malade. La pensée qu'ils avaient servi de cibles pour quelque exercice de tir amusant pour l'armée israélienne, car aucune autre raison ne pouvait justifier ce qui s'était passé, était nauséabonde. Après quatre heures sous le soleil et sous une grêle de balles, elle était sévèrement déshydratée et psychologiquement meurtrie. Elle ne sait pas comment elle trouva la force de conduire jusqu'à chez elle ni comment elle trouva sa route.

Le terrorisme de l'Etat d'Israël

l'homme qui avait été touché fut finalement déposé sur un talus en direction de la mer et ramassé par une charrette à mule. Mon amie suppose qu'il fut conduit à l'hôpital. Mais elle ne saurait dire si sa blessure était ou non fatale. Il vaut peut-être mieux qu'elle ne le sache pas.

Quelques jours plus tard mon amie pouvait encore difficilement sortir de son lit. Le choc émotionnel, joint à la légère insolation, avait laissé son corps vieux et fragile. Elle avait, une fois encore, échappé au baiser mortel.

Alors qu'elle réfléchissait au nombre de vies qu'elle avait vu s'en aller, le terrorisme de l'état d'Israël contre toute une société se poursuivait sans faiblir. Et pendant qu'Israël resserre son étreinte implacable sur les Palestiniens, des membres du Congrès US rivalisent pour apaiser notre seul "allié" au Moyen-Orient, à n'importe quel prix, avec toutes ses violations de droits civiques et humains.

Ce que cette scène tente de capter est un secret que les Israéliens n'ont pas encore percé: la volonté inébranlable de survie acquise par le peuple palestinien.
Attaques quotidiennes de tanks et d'avions. Intimidations quotidiennes des IDF. Exécutions quotidiennes par les équipes du Mossad. Destructions quotidiennes de maisons, de vergers, de structures anciennes par des bulldozers géants fournis par une firme américaine, etc.

Mais tout ce que cela provoque est un froid réalisme palestinien, un détachement croissant. Pour atteindre l'autre rive, il faut survivre à ce très long chaos.

Bombes humaines

Aun certain niveau, on produit une colère immédiate qui se traduit actuellement par des lancers de roquettes, des bombes humaines, ou tout simplement par des bâtons et des pierres. Cela a un effet déstabilisateur sur les Israéliens, mais cause un terrible problème au peuple palestinien. àun autre niveau, les têtes les plus froides réfléchissent aux moyens de survie de la société palestinienne dans ces situations. Elles sont le réflecteur. Elle ont permis de développer d'incroyables compétences de survie, qui font que les Israéliens ne peuvent venir à bout de ce peuple. C'est pourquoi, d'une manière que seul probablement Dieu peut parfaitement comprendre, les plus intransigeants des Israéliens, en tant qu'êtres humains, ne sont pas à la hauteur.

Rana El-Khatib, Rense-com le 22-09-04

Traduit de l'anglais par Gérard Jugant

Modifié le samedi 25 juin 2005

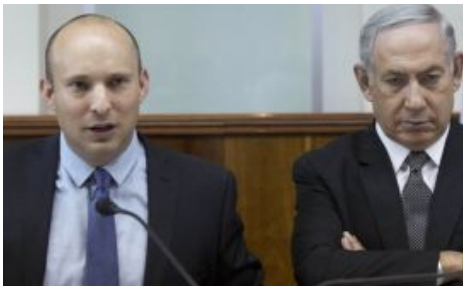
Voir aussi dans la catégorie Palestine

Israël : chantre de l’apartheid.

La proposition de députés de la Nupes à l’Assemblée Nationale, de qualifier la politique de l’État sioniste comme une politique d’apartheid contre le peuple palestinien, crée de...

Israël : un gouvernement dans la tempête qui continue à assassiner les Palestiniens

La coalition anti-Netanyahou connaît des heures difficiles. Cette coalition hétéroclite va de ladroite sioniste religieuse à la gauche laïque et “radicale” en passant par un parti arabe...



Israël : un sioniste en chasse un autre !

Le dimanche 13 juin 2021, Benyamin Nétanyahou a été contraint de quitter son poste de premier ministre par une coalition hétéroclite allant de la droite extrême à la pseudo gauche...

Halte à l’attaque israélienne. Vive la résistance palestinienne

Le conflit actuel a commencé en avril, avec l’offensive israélienne visant à expulser les Palestiniens de Sheik Jarrah, à Jérusalem-Est. Ici, nous abordons l’actualité, la résurgence des... »

Déclaration de la LIS : L’Etat sioniste sera détruit, un Moyen-Orient socialiste renaît de ses cendres

La Commune relaie la déclaration de la Ligue socialiste internationale »

Palestine : l’apartheid sioniste en action

Israël officialise en juillet 2018 sa politique d’apartheid. La jeunesse, loin de se soumettre à cette politique, se mobilise malgré une répression sauvage. Alors que l tourmente de la... »